

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

La reprise des cours effective

APRÈS une période d'arrêt de cours en lien avec la propagation du nouveau coronavirus, seuls les élèves des classes de Terminales des lycées d'enseignement publics et privés, et ceux préparant les examens professionnels, ont repris les cours en présentiel hier, dans le strict respect des mesures barrières. Et à la satisfaction du ministre de l'Éducation nationale.

Hans NDONG MEBALE
Libreville/Gabon

Il est 9 h 23 ce lundi matin, jour de grande reprise des cours. Les agents des forces de l'ordre sont postés à l'entrée du lycée Mikolongo. Les élèves en tenue, qui franchissent le portail, se font thermoflasher, avant de recevoir leurs kits sanitaires et se diriger vers les cubitainers installés pour le lavage des mains.

Dans les salles de classe, on peut voir des enseignants en train de donner les cours. "Après ces quatre mois d'arrêt de cours, nous essayons d'abord de déverrouiller tout ce qui était enfermé. Faire en sorte que nos apprenants reconsidèrent leur apprentissage qu'ils avaient déjà abandonné. Là nous faisons des révisions en revenant sur différents textes que nous avons déjà utilisés en ce qui concerne l'espagnol. Nous sommes contraints de travailler avec cela, histoire de préparer la phase écrite et orale", explique le professeur d'espagnol, Désire Ella Owono. Dans le bâtiment d'en face, où sont répartis les candidats de la série A, les apprenants sont entre angoisse et appréhension. "Après quatre mois d'arrêt de cours, (...) on se sent un peu stressés mais on sait que ça ira. Malgré la présence de la pandémie, nous continuons toujours de travailler, car on avait l'espoir de passer l'examen du baccalauréat. Il faut également noter que les cours en ligne nous ont été d'une grande aide", souligne l'élève Precilia Obango.

Dans son rôle visant à s'assurer du respect des mesures sanitaires et à contrôler l'effectivité de la reprise des cours dans les salles de classe, la proviseur du lycée Mikolongo, Laetitia Nyingone Asseko épouse Nze, quant à elle, assure que son établissement est fin prêt. "Dès la rentrée administrative, nous avons enchaîné les réunions pour mettre des systèmes en place. L'accueil des élèves dans l'enceinte de l'établissement et dans les salles de classe. Nous avons donc eu

des réunions avec les enseignants, le personnel d'encadrement et les services spécialisés qui nous aident dans ce sens. Du côté de la sécurité et du respect des mesures barrières, nous n'avons pas rencontré de problème jusque-là. Pour le calendrier pédagogique, nous savons que les élèves auront en gros trois semaines de cours, donc nous avons essayé de travailler dessus pour avoir des emplois du temps adaptés. L'heure de cours a été revue, les élèves auront cours désormais de 9 heures à 14 heures".

Au lycée Paul Indjendjet Gondjout (LPIG) où le proviseur et ses équipes s'attelaient à faire appliquer les mesures sanitaires édictées par les autorités compétentes, la reprise a également été

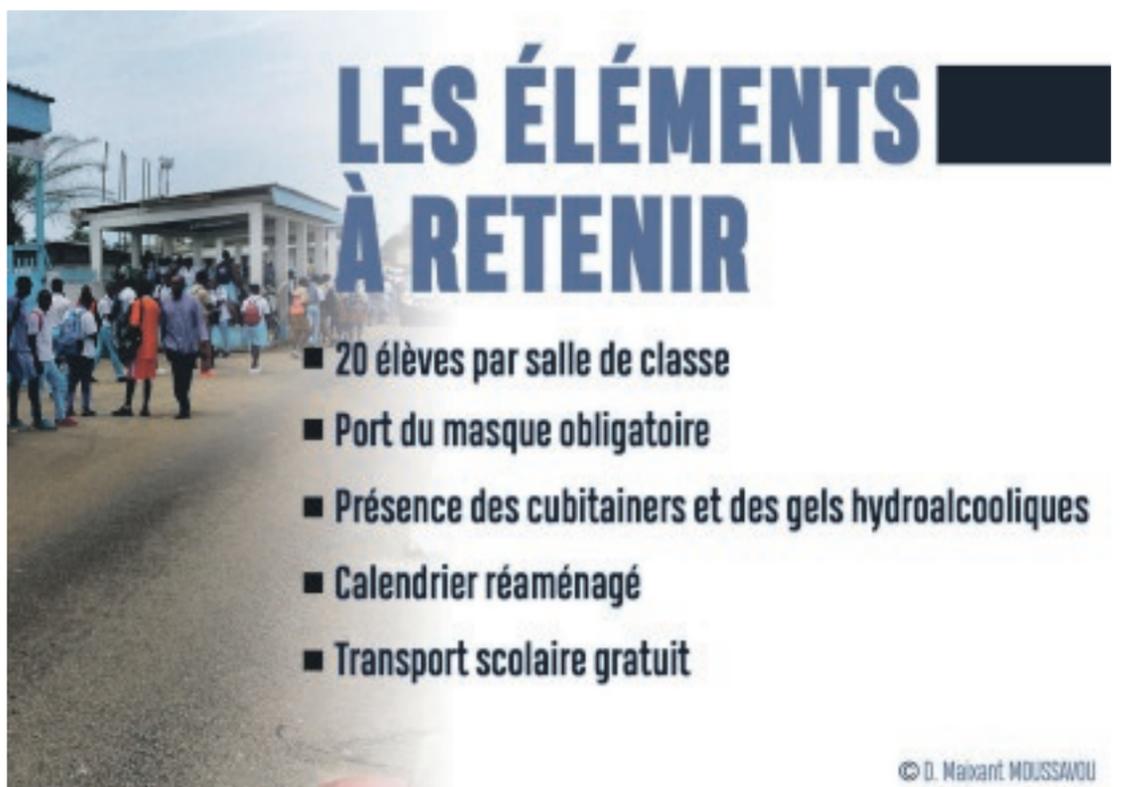
«Après ces quatre mois d'arrêt de cours, nous essayons d'abord de déverrouiller tout ce qui était enfermé.»

effective. "Nous avons respecté les consignes qui étaient de mettre 20 élèves par classe. Pour l'instant, nous remettons les emplois du temps aux enseignants qui arrivent, et par la suite remettons lesdits emplois du temps aux élèves. Par souci de limiter les attroupements, nous avons opté pour les gels hydroalcooliques pour les visiteurs et les cubitainers d'eau avec du savon pour les apprenants", indique le proviseur Fortune Nguema Owono.

Dans le même élan, le ministre de l'Éducation nationale, Patrick Mouguiama Daouda, a effectué le tour des établissements scolaires, pour se rendre compte de l'effectivité de la reprise des cours et voir, par la même occasion, si celle-ci n'est pas entachée d'irrégularités. " Les enseignants sont là, ils travaillent avec beaucoup de conscience professionnelle, de civisme et d'implication. Je ne peux que me réjouir ", s'est-il félicité.



Les conditions sanitaires étaient réunies hier pour la reprise des cours



dans plusieurs établissements

L'appel des syndicats : comme un flop

Rudy HOMBENET ANVINGUI
Libreville/Gabon

APRÈS des vacances forcées et prolongées pour cause de la Covid-19, les 40 000 élèves inscrits en classes de Terminales sur l'ensemble du territoire national ont repris hier le chemin des salles de classe.

Pour cette rentrée inédite, les syndicats de ce secteur ont unanimement appelé les enseignants à ne pas répondre présents dans les classes compte tenu des préalables qui, selon eux, n'auraient pas été respectés. Hier, la ronde des reporters de "L'Union" dans les différents établissements publics et privés de Libreville a permis de dresser le tableau de cette reprise sous la marque "coronavirus". Enseignants et apprenants avaient tous répondu présents dans leurs établissements respectifs. Les appels à bouder cette rentrée lancés par la Convention nationale des syndicats de l'éducation nationale (Conasysed) et le Syndicat de l'éducation nationale (Sena) n'ont donc pas été entendus.

Du côté d'Okala Mikolongo, les cours se déroulaient sans anicroche. Élèves et enseignants



Photo: Abel Eyeghe

étant dans le respect de la distanciation exigée par les autorités. Même atmosphère au lycée Paul-Indjendjet-Gondjout (LPIG). L'heure est à la distribution des emplois du temps réaménagés. "Avec cette nouvelle organisation, il y a une question technique qui se pose : celle du volume horaire chez les enseignants. Les classes intermédiaires étant évacuées, les emplois du temps des enseignants sont désormais libérés, surtout pour ceux qui avaient des classes intermédiaires et celles des Terminales. Dans le même ordre, les enseignants ayant le niveau requis ont été

mis à contribution pour accompagner ces élèves tout en travaillant avec l'enseignant titulaire pour une meilleure harmonisation des cours", a expliqué le proviseur dudit établissement Fortunet Nguema Owono. Au lycée Georges-Mabignath, dans le 3e arrondissement, également, les classes ont, là aussi, renoué avec les vieilles habitudes après quatre mois d'absence. "C'est un réel plaisir pour moi d'avoir retrouvé mes élèves au complet. Je suis heureuse de les avoir retrouvés en vie. De plus, j'avoue que j'avais hâte de reprendre ce travail", s'est réjouie une enseignante.



Transport gratuit des élèves : quelques ratés

Sveltana NTSAME NDONG
Libreville/Libreville

POUR garantir une sécurité maximale aux élèves des classes de Terminales ayant repris le chemin des cours hier, lundi 21 juillet, le ministère de l'Éducation nationale a décidé de mettre en place un dispositif de transport gratuit de ces apprenants à Libreville où aller d'un endroit à un autre relève de plus en plus de la gageure.

En sillonnant certaines artères de la capitale, des reporters de "L'Union" ont constaté quelques ratés dans cette organisation.

Les chauffeurs des bus clandos disent qu'ils ne peuvent pas transporter 3 élèves à 300 F parce qu'ils ne gagnent rien.

En effet, si les élèves de certains établissements tels que le lycée Léon-Mba, le lycée Paul-Indjendjet-Gondjout (LPIG), le lycée technique national Omar Bongo (LN-TOB) ont pu être transportés dans les conditions définies par la tutelle, d'autres, par contre, ont eu quelque

mal. Notamment ceux dont les établissements sont situés dans les zones périphériques comme Montalier, Bel-Air, Bikele, etc. Du coup, élèves et responsables de ces établissements étaient dans le désarroi. Comme la proviseure du lycée de Bikele, qui était presque en colère. "Le ministère a prévu une ligne 12 Bikele, mais Bikele c'est vague, nous, nous sommes à 3 km de là où les bus doivent laisser les gens. Donc ce matin les élèves se sont d'abord débrouillés avec les clandos en se surchargeant. C'est ce qui m'a fait descendre ici pour voir ce qui se passe. Les chauffeurs des bus clandos disent qu'ils ne peuvent pas

transporter 3 élèves à 300 F parce qu'ils ne gagnent rien. Et le responsable de la Sogatra que j'ai rencontré ce matin me laisse entendre que, eux, ils déposent juste les élèves à la cité Paul Biyoghe Mba, ils ne peuvent pas rentrer jusqu'au lycée Bikele", a-t-elle fait constater.

En clair, cette mesure de transport gratuit des élèves mérite non seulement d'être rapidement précisée pour l'ensemble des élèves de Libreville mais aussi d'être étendue, dans une certaine mesure, aux apprenants de l'intérieur du pays. Lesquels semblent, jusque-là, exclus.



Photo: SMN